



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques**

**Nieremberg, Juan Eusebio**

**Amsterdam, 1671**

X. Decade.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-11356**

du Prince, donne de la hardiesse à ses sujets ; car chacun est persuadé que le vice de l'impureté est la marque d'un cœur foible, lâche, & tout à fait rampant.

X. DECADE.

XCI. **I**L est certain que la pauvreté couvre des vices sans nombre, & d'horribles méchancetez, mais on offre hardiment le masque dont l'on s'estoit couvert, & l'on ne se met plus en peine de se déguiser, quand on a changé de condition, & que l'on se voit riche, puissant, & careffé de la fortune. Ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on a remarqué que ceux qui ont l'o-

G reille

146 *Reflexions, ou Maximes*  
reille & la faveur du Prince,  
changent bientost d'humeur  
& de façon d'agir, ils ne sont  
plus moderez, careffans & ob-  
ligeans comme ils l'estoient  
auparavant. Un estomac foi-  
ble a de la peine à digerer tou-  
tes fortes de viandes, & une  
ame vulgaire se laisse si fort  
ébloüir par la faveur, qu'el-  
le change entierement de  
conduite; vous diriez qu'el-  
le s'égare & qu'elle se perd au  
moment qu'on la fait entrer  
dans une route trop éclatante,  
il faut donc que le Prince s'é-  
tudie de connoître quelle est  
la force & l'étendue de l'esprit  
de celuy qu'il veut employer  
dans le gouvernement, afin  
de ne luy pas donner occa-  
sion

sion

sion de tomber & de se perdre  
sans ressource, en le voulant  
élever au dessus de ses forces  
& de son merite.

X C II.

Un Roy doit sçavoir en  
quoy consiste son bonheur &  
sa felicité sur la terre. Thalés  
l'a ignoré, quand il a dit que  
c'estoit estre vraiment heu-  
reux, que de mourir douce-  
ment dans son lit après avoir  
vêcu long-temps dans l'hon-  
neur. Solon n'a pas si mal  
rencontré, quand il a sou-  
haité que les Monarchies fuf-  
sent à peu près réglées com-  
me les Estats Democratiques.  
Anacharsis a crû que le plus  
grand bonheur des peuples,

G 2      estoit

148 *Reflexions, ou Maximes*  
estoit de vivre tranquillement  
sous un Roy plein d'experience & de sagesse. Pittacus  
mettoit le bonheur d'un Prince,  
non pas à se faire craindre,  
mais à obliger doucement  
ses sujets à craindre  
pour luy, & à mettre tous  
leurs soins à le contenter  
jusques dans les plus petites  
choses. Socrates en parloit  
fort bien, quand il disoit  
que la felicité d'un Souverain  
consistoit à estre parfaitement  
maistre de luy-même. Henry IV,  
l'un des bons Rois qu'ait eu  
l'Espagne, a decidé nettement  
cette question, en prononçant  
qu'un Souverain ne scauroit  
manquer d'estre heureux, s'il veut  
s'ap-

*Royales & Politiques.* 149  
s'appliquer sans cesse à rendre  
ses fujets heureux.

### XCIII.

Celuy qui s'accouûtume à  
donner sans distinction à tou-  
tes sortes de personnes, se ver-  
ra bientôt luy-même con-  
traint de demander aux au-  
tres. Il ne faut pas qu'un  
Roy soit prodigue, mais il  
doit avoir beaucoup d'égard  
aux services & à la qualité des  
gens à qui il pretend faire du  
bien. qu'il recompense avec  
discernement, mais qu'il assi-  
ste sans choix ceux qui sont  
pauvres & miserables.

### XCIV.

Plusieurs excellens Politi-  
ques

G 3

ques

150 *Reflexions, ou Maximes*  
ques ont observé que lors  
qu'il meurt quelques person-  
nes illustres pour leur sçavoir,  
leur experience & leur fideli-  
té, & qui se sont signalez  
dans la guerre, ou dans l'exer-  
cice de la justice, c'est une  
marque presque infaillible  
qu'il y aura quelque change-  
ment, ou qu'il surviendra  
quelque fâcheux accident qui  
troublera l'Etat.

XCV.

Les Royaumes & les Em-  
pires qui sont si vastes & si  
étendus, doivent moins crain-  
dre leurs ennemis, que leur  
propre grandeur. De vray,  
leur ruine vient ordinaire-  
ment des factions & des par-  
tis

*Royales & Politiques.* 151  
tis contraires qui se forment  
dans l'Estat, & ils sont su-  
jets à estre embrasés par le  
feu des guerres civiles; Un  
grand Prince doit craindre  
davantage le soulevement  
d'une Province, que toute la  
puissance d'une autre Monar-  
chie, qui luy seroit contraire.

XCVI.

Il n'y a rien que de fort bon  
& de tres-prudent dans ce  
qu'a dit Hesiodé touchant la  
confiance que l'on peut avoir  
en ses amis; ce grand homme  
ne veut pas que l'on ait la der-  
niere confiance pour qui que  
ce soit, & l'on ne doit pas mê-  
me, selon luy, se fier entie-  
rement à son propre frere.

G 4

C'est

152 *Reflexions, ou Maximes*  
C'est pourquoy un Prince  
doit estre extrêmement refer-  
vé sur ce point, mais s'il ne  
doit pas confier legerement  
son secret à un autre, il ne faut  
point aussi qu'il se defie sans  
raison de personne.

### XCVII.

La colere, & la precipita-  
tion sont deux écueils fort  
dangereux, & quiconque veut  
former un bon dessein, &  
prendre quelque resolution,  
doit eviter ces deux écueils  
avec tout le soin possible:  
quand on ne se donne pas le  
loisir de deliberer touchant u-  
ne affaire, & que l'on n'y son-  
ge que fort superficiellement,  
on se fatigue, pour ainsi dire,  
bien

bien inutilement, & on prend beaucoup de peine pour en venir au repentir. Je trouve que Cesar avoit raison de dire, que les choses qui reüssiffoient bien, se faisoient toujours assez promptement.

### XCVIII.

Ce que le sage & prudent Ennius a avancé autrefois, se trouve encore tous les jours fort veritable. C'est qu'un esprit malade tombe sans cesse dans l'erreur. Or dites-moy, je vous prie, s'il y a une maladie plus dangereuse pour l'esprit de l'homme, que la colere ? De même donc qu'un aveugle ne peut discerner ce qui est blanc, d'avec ce qui ne  
l'est

154 *Reflexions, ou Maximes*  
l'est pas, ainsi un homme su-  
jet à la colere & emporté en  
toutes ses actions, n'est nulle-  
ment capable de voir ce qu'il  
feroit à propos de faire, ou de  
ne pas faire en telle & telle  
rencontre.

### XCIX.

Un Prince ne doit jamais  
choisir pour son Conseil des  
gens melancoliques, ou fle-  
gmaticques. Ceux-là ont je ne  
sçay combien d'imaginacions  
bizarres, & des pensées tout à  
fait extravagantes; ils sont or-  
dinairement trop defians, &  
l'envie regne le plus souvent  
chez eux. Ceux-cy sont pro-  
digieusement lents, timides,  
ne-

*Royales & Politiques.* 155  
negligens, & incapables d'affaires difficiles.

C.  
Je ne feray nulle difficulté de dire après des gens fort sages & fort éclairés, qu'un Prince a plus de sujet de se défier de ceux de sa maison, & qui sont auprès de luy, que des étrangers & de ses ennemis déclarez. Le Roy Antigonus estoit convaincu de la verité de cette maxime, puis qu'il prioit Dieu qu'il le gardast de ses amis & de ses domestiques; & comme on luy eût dit, qu'il devoit plutôt demander à Dieu du secours & de la protection contre ses ennemis, il fit cette sage réponse:

156 *Refl. Royales & Polit.*

se: Je sçay bien le moyen de  
me defendre contre ceux que  
je sçais estre mes ennemis de-  
clarez, mais il n'y a que Dieu  
qui puisse me garantir de mes  
ennemis couverts & cachez.  
Ajoûtons à cela qu'il n'est  
point d'ennemy plus déguisé  
qu'un flatteur, qu'un ambi-  
tieux, & qu'un envieux.

F I N.

